

Sous la direction de
Jacques Bouineau

ANTIQUITÉ, ART ET POLITIQUE



MEDITERRANÉES

L'Harmattan

Méditerranées

Dirigée par Jacques Bouineau

La nouvelle collection « Méditerranées » a pour objectif de s'intéresser au dialogue nord-sud en mettant en avant les racines culturelles méditerranéennes qui portent vers un réel rapprochement des deux rives.

Les études se feront dans deux directions : d'une part la notion de romanité, d'autre part celle de culture méditerranéenne. La romanité est constituée par la formation des modèles juridiques, politiques, sociaux et artistiques qui composent les assises de l'empire romain, ainsi que par les créations issues de cet empire. Ce double mouvement, antérieur et postérieur à Rome, qui a uni autour du *mare nostrum* l'ensemble des terres méditerranéennes, exprime une des originalités de la Méditerranée et permet de rapprocher des cultures qui, dans le monde contemporain, oublient souvent ce qu'elles portent en commun.

Par ailleurs une réflexion en ce sens pousse à considérer sous un nouvel angle les assises de la construction européenne. L'Europe est en effet radicalement différente dans les terres méridionales pétries de romanité et dans les terres septentrionales qui en furent moins imprégnées.

Dernières parutions

Oueded SENNOUNE, *Alexandrie dans les récits de voyage, V^e – XVIII^e siècle. Documents pour l'histoire ou sources historiques ?*, 2015.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *Le droit international. Aspects politiques*, (2 vol.), 2014.

Philippe STURMEL (sous la dir.), *Les échanges maritimes et commerciaux de l'Antiquité à nos jours*, (2 vol.), 2014.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *La Laïcité*, 2013.

Nasser SULEIMAN GABRYEL, *Sociologie politique du Maroc*, 2013.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *La Laïcité et la construction de l'Europe*, 2012

Laurent REVERSO (sous la dir.), *Constitutions, Républiques, Mémoires. 1849 entre Rome et la France*, 2011.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *Pouvoir civil et pouvoir religieux entre conjonction et opposition*, 2010.

Laurent HECKETSWEILER, *La fonction du peuple dans l'Empire romain. Réponses du droit de Justinien*, 2009.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *Personne et res publica*, Volumes I et II, 2008.

Laurent REVERSO (textes réunis par), *La République romaine de 1849 et la France*, 2008.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *Enfant et romanité*, 2007.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *La famille*, 2006.

Sommaire

Jacques Bouineau <i>Editorial</i>	9
Catherine Bréniquet-Coury <i>D'une révolution à l'autre : art et politique dans l'Orient ancien</i>	11
Luc Bachelot <i>Peur et pouvoir, les enjeux politiques de la pratique des images</i>	37
Benoît Lurson <i>Le roi d'Égypte à travers ses représentations figurées dans les temples du Nouvel Empire : aux sources d'une définition contractuelle de la royauté pharaonique</i>	67
Tsamatos Tzitzis <i>L'art du politique dans la démocratie athénienne</i>	95
Maria Teresa Schettino <i>L'art au service du pouvoir : les vertus de l'empereur</i>	113
Hassan Abdelhamid <i>L'éducation morale des princes dans le livre de Kalila et Dimna d'Abdallah Ibn Al-Muqaffa</i>	135
Ivan Biliarsky <i>L'autorité céleste et l'héritage dynastique en images entre Byzance et Jean-Auguste-Dominique Ingres</i>	153
Jacques Bouineau <i>Les ambiguïtés de l'art officiel au XVI^{ème} siècle : l'exemple de la Sainte Anne de Léonard de Vinci</i>	179
Francesco Aimerito <i>Images de la souveraineté, de la justice et de la loi dans le Piémont : XIV^{ème} - XX^{ème} siècles</i>	211

Pascal Texier

*Le décor du salon d'assemblée de l'ancien évêché de Limoges : du gallicanisme à l'Eglise concordataire.....*225

Stéphane Mouré

*« La Révolution a pour monument... le vide » (Jules Michelet). Remarques sur l'iconoclasme révolutionnaire.....*245

Marco Fioravanti

*Art et dictature en Italie. Droit et pouvoir dans l'iconographie fasciste....*291

Varia

Dominique Hocquellet

*Compte rendu : Alain Borer, De quel amour blessée. Réflexion sur la langue française, Paris, Gallimard, 2014, 354 p.....*314

Éditorial

Le regard iconologique qui a été adopté dans ce volume permet d'envisager avec originalité les questions éternelles posées par toute réflexion politique : comment peut-on concilier la coexistence des individus au sein de la construction d'ensemble ? Mais à cette originalité s'en ajoute une autre : en quoi l'Antiquité apporte-t-elle un sceau, et de quelle nature est-il ? Pour répondre à cette double question, examinons le temps des systèmes.

Dans le temps réel immobile, l'art est un langage qui permet d'affirmer une fonction dès l'Égypte ancienne ou l'Assyrie. Le pouvoir s'y exhibe et l'homme s'y immisce, victorieux si la raison le soutient comme en Grèce ou dans le livre de *Kalila et Dimna*, soumis quand le pouvoir l'écrase comme sous Mussolini. Le pouvoir s'affirme au nom d'un dieu ou de plusieurs depuis l'Orient ancien ou plus récemment jusqu'à l'Occident, en s'appuyant sur la tradition, voire sur l'Antiquité, et surtout sur le secret, celui qui cimente les hommes au pouvoir, et sur le mystère. L'Antiquité asservirait donc.

De fait, l'*Ara Pacis* d'Auguste, *Santa Maria Antiqua* à Rome, la Piazza Gran Madre à Turin ou la *Mostra Augustea della Romanità* dans l'Italie fasciste expriment non seulement un art officiel, mais un art qui enserre. Toutefois, s'inscrivent-ils encore dans un temps réel ? Tous situés dans le territoire italien, que portent-ils du poids des temps sur le terreau desquels ils sont apparus ?

Dans le temps mythologique, en effet, la monarchie - au sens étymologique et aristotélicien du terme - apparaît au terme d'une durée qui se fige : la stèle de Naram-Sin, par exemple, finit par mettre sur le même plan le roi et le dieu, alors que, dans l'architecture néolithique, les banquettes retrouvées évoquent plus un pouvoir partagé qu'un pouvoir unique. Ensemble de signes iconiques, l'œuvre d'art rendrait donc davantage compte d'une palingénésie réelle ou supposée que de la simple expression d'une spontanéité tributaire de la date où elle se manifeste.

Car par ailleurs, il est patent que l'Antiquité libère : par leur symbiose avec les dieux, les Grecs trouvent la juste mesure et la sérénité, les révolutionnaires français contemplant leur homme futur en se déclarant fils des Grecs et des

Romains, même s'il leur faut pour cela détruire. Mais toutes les fusions n'émancipent pas. Auguste, qui lie État et famille, ouvre la porte à un courant qui se retrouve dans les décors peints du palais épiscopal de Limoges ou dans la construction fasciste.

Peut-être convient-il de nuancer encore, de chercher des rôles derrière les apparences, comme nous y invite la *Sainte Anne* de Vinci. Contempler l'espace qui ouvre sur un devenir transformé après le passage par le vide nécessaire, comme l'est le Champ-de-Mars, nouvelle église universelle pour un peuple qui se conjugue au futur et en mouvement. Reconsidérer les symboles, chercher la liberté derrière le tableau du Code civil qui cache l'allégorie de la religion dans le Sénat de Turin, comprendre la portée politique du geste du vœu de Louis XIII, inversé par rapport à celui que figure l'art byzantin, qui hérite de la *res publica* et de la culture vétérotestamentaire.

L'art reprend alors sa fonction de langue : le roi lion entouré des chacals du conte oriental, l'Acropole, lieu de rencontre de la beauté physique et de la beauté morale, le portrait officiel d'Auguste, pour ne citer que ces exemples développés avec beaucoup d'autres dans les pages qui suivent, sont autant d'images et de figures de style, donc, que l'homme interprétera dans le jeu de sa *persona* ou la fusion de son *egomet*, en sachant, comme Winckelmann l'a dit en tout premier, que l'art est politique. Comme toute chose, en somme.

Jacques BOUINEAU

ANTIQUITÉ, ART ET POLITIQUE

Les textes regroupés dans le présent volume proviennent des conférences prononcées dans le cycle « Antiquité, Art et Politique » au sein du CEIR (Centre d'Études Internationales sur la Romanité) durant les années 2013 à 2016.

Leur lien se trouve dans l'utilisation de l'œuvre d'art comme vecteur politique. Leur esprit consiste à se servir de l'Antiquité comme fil directeur. Leur méthode provient de l'observation de plusieurs domaines artistiques : architecture, peinture, sculpture, littérature, gravure, médailles et monnaies, bijoux.

Les auteurs des textes relèvent de cultures diverses et de formations académiques différentes. Les domaines couverts sont : les mondes orientaux anciens, l'Antiquité classique, le monde musulman, le monde slave et la culture européenne de l'époque moderne et contemporaine.

Agrégé des facultés de droit et docteur en histoire médiévale, Jacques Bouineau a été successivement professeur aux universités de Poitiers, Paris X–Nanterre, et La Rochelle ; il a aussi été chargé de cours à l'université de Paris V, professeur associé aux Écoles de Coëtquidan-Saint-Cyr, professeur invité aux universités de Séville, Piémont oriental et Aïn Shams (Le Caire) ; il fut enfin professeur délégué à l'université de Giza (Le Caire). Il est également président de l'association Méditerranées, de l'association « Antiquité-Avenir. Réseau des associations liées à l'Antiquité » et directeur du CEIR et professeur d'histoire du droit.

ISBN : 978-2-343-09346-8
33 €

